

Chapitre 1

La civilisation de l'Indus et les Indo-Européens

La civilisation de l'Indus se rattache à une longue tradition plongeant dans le néolithique (depuis 7000 avant notre ère) au cours de laquelle sont mis en place des éléments qui deviendront caractéristiques de sa culture.

La civilisation indienne ne prolonge pas directement celle de l'Indus, cependant il est très probable que certains aspects de la religion de cette dernière ont été absorbés lentement par les Arya (envahisseurs indo-européens) et se retrouvent transportés dans l'hindouisme.

Les premières traces

La présence de l'homme est attestée en Inde depuis au moins 600 000 ans. À partir de l'époque du néolithique, vers 7000 avant notre ère, nous avons des traces archéologiques d'habitations et de nécropoles, notamment mises en lumière à Mehrgarh, dans l'actuel Pakistan, grâce aux fouilles entreprises par les Français depuis 1977.

Les croyances et les rites pour des périodes aussi anciennes restent en très grande partie mystérieux. On peut, tout de même, relever de très nombreuses figurines humaines et animales, à partir de la fin du IV^e et au début du III^e millénaires. Les figurines féminines (les plus nombreuses, environ 70 %) ont des seins volumineux et des hanches larges, soulignant ainsi très certainement leur lien avec des cultes à la fertilité. Elles ont été rapprochées de petites figurines de bovidés. En effet, le couple divin formé par une femme et un taureau est le thème iconographique dominant, pour la symbolique de la fécondité, dans toutes les

cultures du Proche-Orient depuis le mésolithique (à partir du x^e millénaire avant notre ère).

Les tombes deviennent plus complexes au fil des siècles. Les corps sont partagés en deux groupes orientés différemment : bien parés et sans outils pour certains, et d'autres avec des outils et peu de parures. Derrière ce rituel funéraire complexe on devine sans doute une organisation sociale hiérarchisée et des idées religieuses sur la mort qui nous échappent encore.

La civilisation de l'Indus (de 2500 av. J.-C. à 1800 av. J.-C.)

Cette civilisation est contemporaine de l'Ancien Empire et des pyramides d'Égypte, ainsi que de celle de Sumer en Mésopotamie. La civilisation de la Grèce minoenne lui est légèrement postérieure. Elle s'est étendue sur une aire plus grande que l'actuel Pakistan et estimable à 1,4 million de km^2 (soit plus de deux fois la superficie de la France).

Une grande civilisation urbaine

La civilisation urbaine de l'Indus doit son nom au grand fleuve du même nom qui prend sa source dans l'Himalaya et qui traverse le nord de l'Inde et l'actuel Pakistan.

Elle s'est développée entre 2500 et 1800 avant notre ère, dans la moyenne et la basse vallée de ce fleuve. Elle est caractérisée par des villes immenses dont la qualité de l'urbanisme tranche sur tout ce qui a pu précéder.

Les deux principaux sites connus sont Mohenjo-Daro (dans le Sind sur la rive droite du bas Indus, à quelque 400 km en amont de son embouchure) et Harappa (au Pendjab, sur un affluent de l'est du moyen Indus, à environ 650 km de Mohenjo-Daro)¹.

1. Voir le catalogue de l'exposition *Cités oubliées de l'Indus. Archéologie du Pakistan*, Musée National des Arts Asiatiques-Guimet, 16 nov. 1988-30 juin 1989, Paris, AFAA.

On sait par les fouilles du cimetière d'Harappa que les populations de cette civilisation appartenaient au type « méditerranéen » qui peuplait à cette époque tous les territoires compris entre l'Indus et l'Égypte. Cependant, cette population n'était pas homogène : dans le sud, une participation dravidienne (groupe linguistique de populations indigènes de l'Inde) est très probable.

Le système des poids et mesures était unifié sur toute l'étendue du territoire et une autorité rigoureuse veillait à la régularité des transactions.

Mohenjo-Daro

Ce site est bien connu par les fouilles britanniques dirigées par John Marshall à partir de 1920. Ont été mis au jour une ville basse avec de larges avenues, de vastes maisons avec puits et salles de bains, un système d'égouts, ainsi qu'une citadelle avec de grands bâtiments à destination énigmatique (palais, temples ou greniers ?). Le caractère régulier des constructions implique très certainement une autorité (peut-être religieuse ?) qui a planifié l'organisation des villes avant leur construction.

Le « grand bain » a beaucoup intrigué les archéologues et les historiens. Ce vaste bassin (long de 11,70 m, large de 6,90 m et profond de 2,40 m) était entouré d'une galerie. À proximité se trouvait un édifice avec des cellules. Il est possible que se déroulait ici un culte collectif dont nous ignorons tout. On peut se demander si l'intérêt pour l'eau, les fleuves et les bassins de purification des hindous ne dérivent pas de cette très ancienne valorisation de l'eau.

Des images problématiques : les sceaux

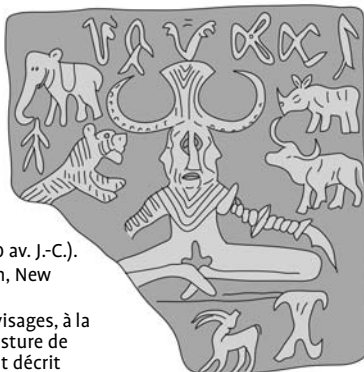
Les sceaux ou cachets découverts lors de ces fouilles nous livrent des indications intéressantes. Il en existe environ 4 000 répertoriés. Ce sont de petits objets carrés ou rectangulaires (moins de 4 cm de côté), pour la plupart en stéatite. Ils servaient, semble-t-il, de marques de propriété sur des céramiques ou des ballots utilisés pour le transport de marchandises, ou peut-être aussi d'amulettes ou de talismans, car sur leur dos on peut passer dans une protubérance perforée un cordon de suspension.

Ils portent, en très grande majorité, une figuration finement gravée et une inscription dans une langue non encore déchiffrée. Le motif est le

plus souvent animalier (taureau, buffle, éléphant, tigre, rhinocéros, animal fantastique unicolore...), végétal ou humain, peut-être dans un sens mythologique qui nous échappe.

Certains auteurs ont essayé de lire, dans quelques motifs, des éléments de la vie religieuse que l'on retrouve dans l'hindouisme alors qu'ils semblent absents de la religion védique. Ces éléments auraient été absorbés par les Arya puis amalgamés à leur ancienne religion.

Divinité de la civilisation de l'Indus



Dessin de l'empreinte d'un sceau en stéatite de Mohenjo-Daro (vers 2000 av. J.-C.). Sceau conservé au National Museum, New Delhi, (3,3 x 3,3 cm).

Ce personnage ithyphallique à trois visages, à la coiffure ornée de cornes, assis en posture de yoga, entouré d'animaux est souvent décrit comme un « pré-Shiva ».

Un prototype du dieu Shiva

Le document le plus célèbre et qui a soulevé le plus de polémiques est un sceau (dessin ci-dessus) portant la représentation d'un personnage masculin aux amples cornes, à trois visages, assis sur un siège. Ses jambes sont repliées et les pieds alignés face à face. Les bras sont couverts de bracelets et les mains pointées vers le bas. Entre ses cornes se dresse une coiffure en hauteur. Il est ithyphallique (son sexe est dressé). Il ne s'agit pas de l'attitude d'un homme simplement assis, mais la position est emphatiquement hiératique. Il est entouré de plusieurs animaux, à sa droite, un éléphant et un tigre, à sa gauche, un rhinocéros et un buffle. Sous son siège se profilent deux antilopes ou gazelles.

Tous ces éléments ont permis à John Marshall en premier, et il a été suivi par beaucoup d'indianistes, de penser qu'on avait là les indices de la représentation d'un dieu de la fécondité, maître des animaux, dans une attitude qui préfigure déjà une posture de yoga. Il s'agirait d'un prototype du dieu Shiva (un « pré-Shiva »), qui est un des plus

grands dieux de l'hindouisme, et plus précisément de Shiva Pashupati « maître des animaux ». Sa position ithyphallique annoncerait l'adoration du *linga*, représentation du phallus, symbole de Shiva. De plus, pour renforcer cette hypothèse, des pierres cylindriques trouvées à Mohenjo-Daro ont été interprétées comme des pierres phalliques, tandis que d'épais anneaux le furent en tant que sexe féminin. Sa haute coiffure pourrait être la préfiguration d'un chignon d'ascète. Les gazelles sous son siège pourraient faire penser à Shiva comme probable Maître du yoga. L'éléphant peut évoquer Ganesha, dieu représenté avec la tête de cet animal, parmi les plus populaires de l'Inde actuelle et tenu pour le fils de Shiva. Les trois faces pourraient aussi faire penser à un autre aspect de Shiva, celui de Maheshvara, « le Grand Seigneur ».

Il existe au moins quatre autres exemples d'un personnage assis sur un siège dans une position similaire. Sur l'un d'entre eux se dresse un cobra visiblement charmé, or on sait l'importance du culte des Nâga, serpents maîtres des eaux dans l'hindouisme.

Sur plusieurs sceaux apparaît le pippal, ou figuier (*Ficus religiosa*) qui sera sacré dans l'Inde¹.

Ces documents seraient un témoignage de l'importance religieuse de l'arbre qui se serait maintenu jusqu'à l'Inde moderne.

Cette méthode d'interprétation soulève cependant des réserves parmi certains spécialistes, car tout cela reste hypothétique et selon eux assez arbitraire. C'est ainsi seulement par conjecture que l'on peut parler d'un culte d'un « pré-Shiva ». Certains auteurs rappellent que l'ensemble de l'iconographie des sceaux est plus proche des civilisations de la Mésopotamie que de celle, plus tardive, de l'hindouisme.

La sculpture présente les mêmes difficultés d'interprétation. Cependant, on a trouvé de nombreuses petites statuettes féminines dans les maisons. Cela pourrait rappeler l'importance en Inde de la Déesse qui, sous un très grand nombre de formes, est la protectrice du village et du foyer. Le culte aux déesses est absent de la religion védique, ainsi que

1. Voir dessins des empreintes de ces sceaux dans A.-M. Loth, *Védisme et hindouisme. Images du Divin et des Dieux*, Bruxelles, Chapitre Douze, 2003, pp. 12-13.

de l'ensemble du monde indo-européen ; on peut donc être tenté d'en déduire que c'est dans l'hindouisme un héritage de la civilisation de l'Indus, qui l'a d'ailleurs elle-même hérité des cultures néolithiques du Proche-Orient.

Si la religion de la civilisation de l'Indus n'est pas la source directe de la religion védique puis indienne, elle en est une composante apparemment importante.

La fin de la civilisation de l'Indus

La civilisation de l'Indus s'effondre assez rapidement vers 1800-1700 avant notre ère. Les villes se contractent puis sont abandonnées.

Cela semble d'autant plus étonnant que cette civilisation avait fait preuve d'une étonnante stabilité et homogénéité pendant sept siècles : les villes gardent la même organisation (les maisons sont reconstruites à l'identique après chaque inondation et dans les mêmes limites puisque le tracé des rues ne se transforme pas), les objets sont si identiques qu'on ne peut pas déterminer leur origine exacte de fabrication, et même l'écriture ne se modifie pas du tout.

L'explication de cet effondrement a fait et continue de faire l'objet de vives discussions entre spécialistes. Pendant longtemps, les indianistes ont considéré que la civilisation de l'Indus s'était éteinte sous les coups des invasions des envahisseurs indo-européens, les *Arya*. On avait aussi dans le passé suggéré des explications dramatiques comme un appauvrissement des sols suite à une salinisation ou d'importantes inondations. Cependant, il semble évident aujourd'hui que cette désurbanisation ait accompagné une amélioration générale de la production agricole, en associant une plus grande diversification de l'agriculture (des céréales d'été apparaissent, comme le millet, le sorgho, le riz, permettant une double récolte annuelle) avec l'élevage de nouveaux animaux (cheval, mouton, âne). Il s'agit là en fait du début de ce qui reste aujourd'hui encore la base du système agricole d'une grande partie du monde indien.

De nouvelles hypothèses se sont développées depuis la fin des années 1980. La civilisation de l'Indus aurait connu, au ^{xviii}e siècle avant notre ère, une phase de décadence irrémédiable marquée par une désorga-

nisation du commerce liée à la montée de l'insécurité (due aux mouvements des peuples ancêtres des Arya) et à l'affaiblissement de l'autorité centrale. Cette décadence se caractérise par un processus de « régionalisation » du territoire et de « fractionnement » de la société, selon les termes de Jean-François Jarrige¹. Cette plus grande autonomie régionale aurait entraîné des contacts plus étroits avec les espaces voisins assez riches comme l'Iran ou la Turkménie, qui étaient des zones déjà fortement touchées par les mouvements de populations aryennes. Ainsi les Arya auraient pénétré progressivement dans les régions de l'ancienne civilisation de l'Indus au fur et à mesure que l'État se disloquait en se fractionnant.

La disparition de la civilisation de l'Indus aurait été ainsi déjà bien avancée quand les nouveaux venus se sont emparés des lieux. Une lente transition, plutôt qu'une rupture brutale, aurait ainsi pu permettre aux Arya d'intégrer à leurs croyances des influences de cette région.

Les Indo-Européens des steppes à l'Inde

Le peuple indo-européen, qui entre en Inde vers 1700 avant notre ère et qui se nomme lui-même les Arya va constituer le noyau central de la première religion de l'Inde, le védisme.

Origine des Arya

Les Indo-Européens sont un peuple hypothétique dont on peut reconstruire la langue et l'identité culturelle en étudiant leurs descendants grâce à la linguistique, l'étude comparée des institutions, la mythologie et l'archéologie².

Les tribus indo-européennes se sont dispersées en vagues d'expansion successives à partir du début de l'âge du bronze sur un immense territoire compris entre l'Inde et l'Europe (du Golfe du Bengale à l'Islande).

1. *Les cités oubliées de l'Indus* (catalogue d'exposition cité dans la note 1 page 23), pp. 36-37. Voir aussi B. Sergent, *Genèse de l'Inde*, op. cit., pp. 189-192. Les références complètes des ouvrages cités rapidement en note se trouvent dans la bibliographie de fin d'ouvrage.

2. Voir B. Sergent, *Les Indo-Européens*, op. cit.

Ces tribus se sont profondément différenciées mais elles ont gardé des langues apparentées (structures grammaticales communes, systèmes de conjugaison et de syntaxe de la phrase proches, ainsi qu'un important vocabulaire de plusieurs milliers de mots provenant des mêmes racines), des structures de pensée similaires (organisation de l'imaginaire social, structures mythologiques, rites...). Cette culture commune devait donc être antérieure à leur éclatement et dispersion géographique, d'où l'hypothèse d'un groupe de peuples unis que l'on a appelé, du fait de leur dispersion géographique plus récente, les Indo-Européens.

La localisation du foyer originel des Indo-Européens

La question de la localisation du foyer originel et de la chronologie de la dispersion des groupes a été l'objet de très nombreux débats.

Beaucoup de spécialistes identifient actuellement les Indo-Européens d'avant leur éclatement avec la culture dite des kourganes.

Ce terme de « kourgane » désigne le petit tumulus qui coiffe les tombes, creusées dans le sol, caractéristiques de cette culture. On date les plus anciennes kourganes de vers 5000 avant notre ère.

Ces populations étaient localisées au sud-est de la Russie actuelle, c'est-à-dire dans les steppes au nord de la Mer Noire.

Cette culture se caractérise par l'importance du rôle du cheval, du char et des armes. La vie sociale était organisée essentiellement par les hommes. L'économie s'appuyait sur l'élevage et l'agriculture. La population vivait en petites tribus. Les tombes des chefs contiennent souvent aussi le corps de femmes et d'enfants. La synchronie des inhumations indique des sacrifices humains aux morts. On pense que ces gens adoraient un dieu soleil et ciel en même temps, ainsi que le tonnerre, le feu et certains animaux (taureau, loup, serpent)¹.

1. Voir les travaux de l'archéologue Marija Gimbutas, résumés dans B. Sergent, *Les Indo-Européens*, op.cit., pp. 399-403. Voir aussi J.-P. Mallory, *À la recherche des Indo-Européens*, Paris, Seuil, 1997.

Les axes d'expansion des Indo-Européens

À partir du foyer originel on peut repérer deux grandes directions d'expansion :

■ Vers l'ouest (plaine du Danube, Balkans, Europe occidentale)

On peut déterminer trois grandes vagues dans cette direction :

- ▶ Vers 4400-4300 av. J.-C., les premières migrations longent le littoral de la Mer Noire puis le bas Danube. Un groupe pénètre dans les Balkans.
- ▶ Une deuxième vague se produit de 3400 à 3200 av. J.-C. Les migrations touchent tout le centre de l'Europe jusqu'au Rhin et à la Baltique. Le groupe installé dans les Balkans, lors de la première vague, pénètre en Anatolie.
- ▶ Une troisième vague, vers 2800 av. J.-C., recouvre de nouveau toute l'Europe centrale et s'étend en Italie et en Grèce.

Ces expéditions ont détruit les cultures néolithiques de la vieille Europe danubienne. À partir de 2000 avant notre ère, en Europe, on ne constate plus d'expansions directes d'Indo-Européens depuis leur foyer originel. Mais apparaissent alors des cultures issues de synthèses subtiles et complexes entre ces populations indo-européennes et les indigènes du néolithique : cultures des Germains, des Grecs, des Celtes, des Italiens...

■ Vers l'Asie

La culture des kourganes s'étend aussi, dans une deuxième grande direction, vers l'Asie, à partir de la Volga. On peut distinguer comme hypothèses cinq grandes étapes¹ :

- ▶ Une première poussée dès le IV^e millénaire avant notre ère s'étend au pied de l'Altaï et dans le bassin qui s'étend à l'ouest (culture d'Afanasievo).
- ▶ Un deuxième mouvement analogue se produit vers le sud de la Mer d'Aral au IV^e ou III^e millénaire avant notre ère.

1. *Ibidem*, pp. 257-279.

- ▶ À la fin du III^e millénaire se produit le plus vaste mouvement des steppes vers l'Asie. Cette expansion couvre toute la Sibérie occidentale et l'Asie centrale de l'ouest (culture d'Andronovo).
- ▶ Au III^e millénaire avant notre ère également, une expansion des conquérants venus des steppes constitue, un peu plus à l'est, dans le nord de l'Afghanistan et au Tadjikistan, une culture que l'on appelle « civilisation de Bactriane ». Ce que l'on peut connaître de cette culture procède largement de celle des kourganes. On peut cependant noter quelques éléments nouveaux : l'incinération, le culte du feu, l'utilisation d'un breuvage enivrant à des fins religieuses (peut-être l'ancêtre du *soma* védique), plusieurs sceaux et une statuette montrant une divinité, sans doute de la fertilité liée à l'eau, un certain nombre de vases portant la représentation de dragons. Cette civilisation de Bactriane entretient des échanges avec les peuples de Mésopotamie.
- ▶ Dans les derniers siècles du III^e millénaire avant notre ère, cette civilisation de Bactriane connaît une formidable expansion vers l'ouest (Turkménie), vers l'est (Tadjikistan) et loin au sud (Afghanistan, Bélouchistan), entraînant insécurité et désorganisation du commerce dans la civilisation non indo-européenne de l'Indus. Parallèlement à l'effondrement de celle-ci, les populations issues de Bactriane s'installent dans cette région (vers 1800 av. J.-C.), puis poussent leurs incursions dans le nord-ouest de l'Inde le long de la vallée du Gange (vers 1700 av. J.-C.).

Ces Indo-Européens de la dernière vague se nomment eux-mêmes *Arya*, comme leurs cousins d'Iran. Les historiens parlent de famille indo-iranienne ou *Arya*. Pour en distinguer les deux différentes branches, ils utilisent les termes, d'une part d'Indo-Arya ou Indo-Aryens, et d'autre part d'Irano-Arya ou Irano-Aryens.

Le premier groupe apporte en Inde le noyau de la religion védique. Ici commence donc, après une longue histoire, la civilisation indienne.

La religion des Indo-Arya ne peut pas être seulement caractérisée d'indo-européenne car elle a déjà évolué et est devenue typiquement indienne. Cependant, ces *Arya* restent encore très marqués par une structure idéologique typiquement indo-européenne.

Ces hypothèses sur l'origine des *Arya* ne sont pas admises par certains spécialistes Indiens. Ceux-ci partent de l'idée que le sanskrit est d'essence éternelle et autochtone, que les *Arya* sont originaires de l'Inde et qu'ils sont les fondateurs de la civilisation de l'Indus. L'invasion indo-européenne de l'Inde n'est pour eux qu'une invention colonialiste des Occidentaux. Pour ces hindous traditionalistes, tous les peuples de langues indo-européennes sont des descendants d'*Arya* ayant quitté l'Inde et ayant imposé leur langue et leur civilisation supérieures à une partie de l'Europe et de l'Asie.

Cette doctrine est d'inspiration nettement religieuse, nationaliste, voire raciste. Elle est actuellement la version officielle de la droite nationaliste hindoue et se retrouve dans de nombreux manuels scolaires indiens. Elle est évidemment incompatible avec les théories occidentales sur la nature du sanskrit et l'origine extra-indienne des *Arya*, qui s'appuient sur la linguistique historique et les fouilles archéologiques¹.

La tripartition fonctionnelle, base de l'idéologie des Indo-Européens

La découverte de Georges Dumézil

Georges Dumézil a démontré que les peuples de langues indo-européennes partageaient une même idéologie organisée autour d'un système hiérarchisé de trois fonctions² :

- ▶ la souveraineté magique et juridique ;
- ▶ la force physique ;
- ▶ l'activité procréatrice et économique.

On parle d'« idéologie des trois fonctions », d'« idéologie tripartite », ou de « tripartition fonctionnelle ».

1. Voir G. Fussman, « Entre fantasmes, science et politique. L'entrée des *Arya* en Inde », *Annales HSS*, juillet-août 2003, n° 4, pp. 784 et 808-813.

2. Pour une introduction aux grands concepts de l'œuvre de G. Dumézil, on pourra se reporter à M. Poitevin, *Dumézil*. Pour aborder l'œuvre complexe de Dumézil, on peut commencer par le texte de 1958 « L'idéologie tripartite des Indo-Européens », dans G. Dumézil, *Mythes et dieux des Indo-Européens*, Paris, Flammarion, « Champs », 1992, pp. 69-153.

« J'ai proposé, a écrit Georges Dumézil, pour faire court, d'appeler cette structure l'idéologie des trois fonctions. Les principaux éléments et rouages du monde et de la société y sont répartis en trois domaines harmonieusement ajustés qui sont, en ordre décroissant de dignité, la souveraineté avec ses aspects magique et liturgique et une sorte d'expression maximale du sacré ; la force physique et la vaillance dont la manifestation la plus voyante est la guerre victorieuse ; la fécondité et la prospérité avec toutes sortes de conditions et de conséquences qui sont presque toujours minutieusement analysées et figurées par un grand nombre de divinités parentes, mais différentes ».¹

Du réel à l'idéologie

La pensée de Dumézil a évolué quant à la possible origine de cette division fonctionnelle.

Dans un premier temps il adopte une représentation réaliste de l'idéologie et la considère comme le reflet d'une organisation sociale hiérarchisée, provenant d'un héritage préhistorique.

Cependant, on ne retrouve concrètement, à l'époque historique, que dans la civilisation indienne ce découpage social hiérarchisé.

Dumézil découvre, à partir de 1950, que le réel ne correspond pas nécessairement à l'idéal. Il va donc séparer l'idéologie de la pratique pour la considérer comme un système autonome de réalisations sociales. Il considère alors cette répartition fonctionnelle comme une idéologie car elle représente non pas une analyse sociale capable de « fabriquer de l'histoire », mais un « système du monde », une synthèse intellectuelle ou un cadre de pensée permettant de procéder à une analyse complète de toutes les grandes forces qui animent l'ensemble du réel, aussi bien que de l'imagination symbolique d'une population. Il pense donc que cette idéologie tripartite exprime une philosophie de base, implicite ou réfléchie, commune à tous les peuples indo-européens.

Sa méthode de travail souligne ainsi le primat de la structure sur celui des événements, et la primauté de la comparaison entre les mythologies indo-européennes sur l'analyse uniquement localisée.

1. G. Dumézil, *La religion romaine archaïque*, Paris, Payot, 1987, p. 173.

Quelques éléments de l'idéologie des trois fonctions en Inde

Cette manière de concevoir le monde va rester vivante dans l'Inde védique aussi bien que dans l'hindouisme moderne. Voici quelques exemples, empruntés aux travaux de Bernard Sergent¹ :

- ▶ Les invocations contenues dans le *Rig-Veda* regroupent très souvent des dieux représentant certains aspects des trois fonctions.
- ▶ Les trois feux mis en place pour toute activité rituelle dans l'Inde védique correspondent aux trois fonctions : un feu, chargé de transmettre les offrandes aux dieux, est en relation avec le ciel et la liturgie ; un autre feu est lié à la défense et édifié contre les démons qui risquent de venir troubler le sacrifice ; enfin un troisième feu correspond au maître de maison et à sa femme : ce feu représente symboliquement la terre, la fertilité et donc la puissance du nombre.
- ▶ L'organisation en quatre grandes classes sociales (les *varna*) présente dans le *Veda* est l'aspect le plus célèbre de cette répartition et se trouve à l'origine de la multitude de castes qui se développeront plus tard.

Charles Malamoud a démontré que le système des « trois buts de l'homme » correspond aux trois fonctions indo-européennes² : le *dharma* est l'ordre, chacun doit le respecter, il arrive en tête et incarne la puissance de la souveraineté ; l'*artha* est l'intérêt, c'est le plus actif des trois, il motive l'action et la guerre ; le *kâma* est le désir responsable, entre autre, de la procréation. Un quatrième but, typiquement indien, a été ajouté à ce système pour former le système classique de l'hindouisme : *moksha*, la délivrance.

Avec ces différents systèmes, liés entre eux, des éléments à la base de tous les phénomènes, des buts de l'homme et des classes sociales, l'Inde est certainement le pays qui a maintenu le plus longtemps et le plus authentiquement un mode de pensée qualifiable de trifonctionnel.

L'hindouisme apparaît ainsi comme une religion où une partie de l'héritage indo-européen s'est maintenu sans discontinuité, de la plus haute antiquité jusqu'à nos jours.

1. Voir B. Sergent, *Genèse de l'Inde*, op. cit., pp.257-279.

2. C. Malamoud, *Cuire le monde. Rite et pensée dans l'Inde ancienne*, pp. 146-158.

En résumé

La civilisation de l'Indus est la plus ancienne civilisation urbaine du sous-continent indien. Certains éléments de l'hindouisme remontent peut-être à cette période (certaines fonctions de Shiva, le yoga, le culte des déesses, l'importance des bassins et de l'arbre...). Cette grande civilisation s'effondre rapidement vers 1800-1700 avant notre ère. À la même époque, des populations indo-européennes (*Arya*) pénètrent en Inde. Elles apportent avec elles leur langue, le sanskrit, et leur religion, qui est à l'origine des textes sacrés des *Veda*. Les *Arya* partagent avec les autres peuples indo-européens une idéologie commune caractérisée par trois grandes fonctions : la souveraineté religieuse, la force physique, l'activité économique.

Les populations indigènes de l'Inde, après avoir été longtemps dominées par ces *Arya*, ont ensuite fait émerger dans la civilisation indienne certains de leurs cultes et valeurs.